

Visite du Musée de la Dentelle et de la Mode à Calais



Au temps de la dentelle à la main

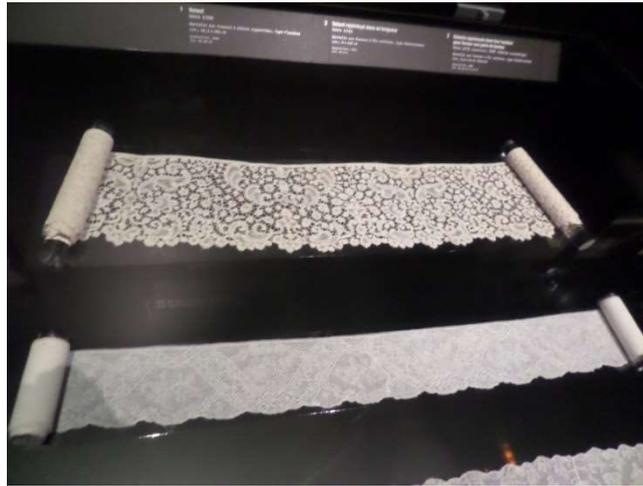
Bien avant d'être réalisée mécaniquement, la dentelle est le fruit d'un long et minutieux travail manuel. À l'aide d'une aiguille ou bien de fuseaux, les dentellières créent, dès le milieu du XVI^e siècle, un entrelacs arachnéen de fils, jouant des pleins et des vides, destiné à servir le jeu des apparences hautement symbolique de classes privilégiées. S'opposent alors luxe des uns et labeur des autres. Inégalée pendant près de trois siècles, la dentelle à la main, véritable prouesse technique, dont la production est très tôt organisée et rationalisée, devra affronter, au XIX^e siècle, la timide puis convaincante concurrence de la machine.



6 Silhouette masculine au temps de Louis XIV Vers 1675







Rideau « Jeanne d'Arc », vers 1881 ? / Curtain « Jeanne d'Arc », circa 1881 ?
Dentelle mécanique, coton ; 480 x 153 cm / *Mechanical lace, cotton*
Acquisition réalisée avec le soutien du F.R.A.M Nord – Pas-de-Calais
inv. 2009.1.1.

Ce rideau évoque la vie de Jeanne d'Arc à travers des scènes-clés de son existence. Il aurait été conçu à Nottingham (Angleterre) en 1875 et réalisé par l'entreprise Dobson & Brown, pour l'exposition universelle qui s'est tenue à Paris en 1881. L'entreprise Dobson & Brown, à laquelle on doit d'autres grands rideaux commémoratifs tels celui, célèbre, représentant « La bataille d'Angleterre », était l'une des plus importantes de la ville de Nottingham aux 19^e et 20^e siècles.

Un grand voile de dentelle consacré à la vie de Jeanne d'Arc, entièrement créé sur un métier mécanique Leavers.



Les machines

L'atelier et les métiers

Les métiers de la dentelle

La production de dentelle comprend une trentaine d'étapes successives. La chaîne opératoire regroupe les phases de création, la production (préparation et fabrication), les finitions. Ces métiers et techniques qui supposent apprentissages et expériences s'exercent à domicile ou à l'atelier. Le cycle terminé, les opérations d'ennoblissement et le conditionnement pour la vente sont effectués.



Machine à rebroder « Beyroux » XX^e siècle

Métal et bois ; 230 x 120 x 115 cm

Don Darquer, 2005
Inv. 2005.23.4

Table à *wheeler* les bobines XX^e siècle

Bois, métal ; 160 x 110 x 102 cm

Ancienne collection Jules Cossart, acquisition, 1990
Inv. 90.15.1

MAISON AMERICAINE Machine à coudre XX^e siècle

Métal et bois ; 75 x 42 x 100 cm

Ancienne collection Jules Cossart, acquisition, 1990
Inv. 90.15.1



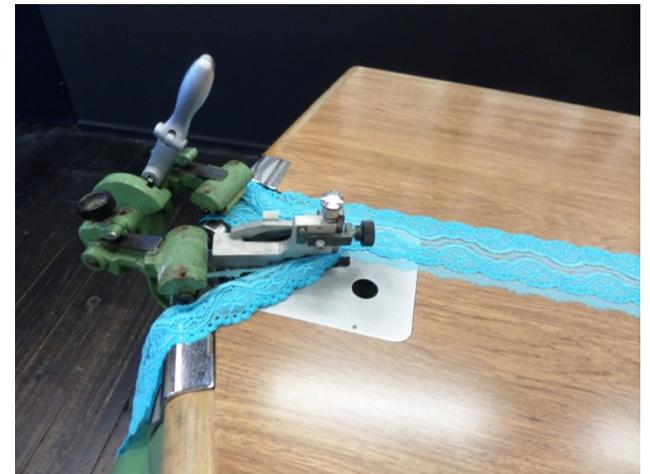


Puis, "Clou de la visite", il est possible de voir **un métier Leavers en action** ! Cette machine de fonte de douze tonnes. Les Leavers sont encore utilisés de nos jours à Calais et à Caudry pour fabriquer de la dentelle pour des sous-vêtements ou de la Haute-Couture.

Il faut entre un à deux mois au tulliste pour installer tous les chariots puis faire passer les fils des nombreuses bobines avant de les installer sur le métier à tisser. Un travail qui requiert de la patience et de la minutie.

Nous avons pu imaginer le bruit régnant dans de tels ateliers tout au long d'une journée de travail..





La mode à travers les époques



1895 - 1929 : de la Belle Époque aux Années folles

Le vêtement féminin connaît, au début du 20^e siècle, des évolutions rapides qui accompagnent une progressive émancipation de la femme. Ce sont désormais les couturiers qui dictent la mode et inspirent les vêtements de confection proposés au plus grand nombre.

Entre 1895 et 1908, la Belle Époque est propice à la mise en scène du vêtement par des classes aisées : les nombreuses occasions de se montrer en société appellent chacune une tenue spécifique. L'ornementation est abondante - notamment le soir - et la dentelle y tient une large place.

La ligne sinuose de la silhouette du début du siècle laisse place, dans les années qui précèdent la Première Guerre Mondiale, à davantage de verticalité. Diverses influences contribuent à rendre le vêtement plus pratique : le développement du costume-tailleur venu d'Angleterre (jupe et veste assorties, portées sur une chemise), l'essor des pratiques sportives féminines et les innovations des couturiers.

Durant la guerre, les lignes du vêtement féminin se simplifient pour s'adapter à une vie nécessairement plus active pour tous. Les années 1920 voient donc le renouvellement profond de la mode féminine : les robes adoptent une ligne droite et sobre, raccourcie au-dessous des genoux. Adoptant alors le répertoire décoratif du style « Art déco », les dentelles rivalisent d'audaces et de couleurs. Les robes rallongent à partir de 1926, annonçant la mode des années 1930.

1930 - 1959 : d'une certaine sobriété aux éclats du New-Look

Après le krach boursier de 1929, la décennie 1930' est marquée par une crise économique et sociale, qui favorise un retour à davantage de sobriété. La ligne s'allonge, on sublime les robes ajustées par l'art de la coupe et le travail de l'étoffe. Les maisons de Haute Couture, notamment, privilégient l'usage du tissu dans le sens du « biais » (c'est-à-dire en diagonale), ce qui lui donne un tombé souple.

Si les tailleurs s'imposent pour le matin, la dentelle orne les robes mondaines : celles que l'on porte l'après-midi ou le soir, lors de garden-party, de cocktails, de dîner, de bals. Fabricants de dentelle et ennoblisseurs rivalisent d'inventivité pour donner divers aspects à l'étoffe ajourée : tour à tour fine et délicate, aux motifs soulignés, rebrodée de rubans. La dentelle s'incruste selon des découpes recherchées et retombe en formant quilles, plis et godets qui animent la silhouette.

Les années de guerre sont moins propices à la dentelle mais, à l'issue du Second conflit mondial, les classes privilégiées renouent avec le luxe pour oublier les privations. La Haute Couture est alors plus influente que jamais. Dès 1947, Christian Dior accentue une ligne aux épaules arrondies, à la taille marquée surmontant une jupe très évasée : ce « New-Look », n'est pas sans rappeler la silhouette du Second Empire. Il coexiste désormais avec une ligne plus droite et légèrement basculée vers l'arrière qui préfigure la simplification des formes de la décennie suivante.

1960-1999 : la dentelle au gré des modes

Des années 1960 aux années 1990, les changements vestimentaires sont accélérés par le développement du prêt-à-porter, sa distribution en boutiques et l'avènement de nouveaux créateurs. Les bureaux de style prescrivent désormais les tendances que les médias popularisent. L'industrie dentellière tressaute aux moindres caprices de la mode.

Dès le milieu des années 1960, les jeunes vantent la modernisation des formes et des matières à la faveur de la standardisation des coupes et des évolutions technologiques. La dentelle tissée, associée à l'ancienne génération, est moins prisée. Elle est aussi concurrencée par la dentelle tricotée, plus accessible et dont les motifs plus simples et plus épais correspondent davantage au goût de l'époque.

Durant la décennie suivante la dentelle s'épanouit sur les longues robes romantiques ou historicisantes issues de la vague hippie, bien moins sur les tenues inspirées par le phénomène punk contestataire ou celles de l'excentrique style disco. On commence à porter des vêtements jadis réservés à l'intimité en vêtement de dessus. Le pantalon s'impose dans la garde-robe féminine servant un corps que l'on veut de plus en plus actif et tonique.

Dans les années 1980, l'offre vestimentaire explose et pousse à la surconsommation. Au style néo-baroque spectaculaire et sophistiqué répondent un classicisme « bon chic bon genre » et le minimalisme prôné par les créateurs japonais. Les années 1990 sont plus austères : face aux angoisses du monde contemporain une nouvelle génération de stylistes déconstruit, réassemble, superpose les formes et les matières dans des coloris neutres. Elle réinvente également les valeurs sûres que sont les basiques européens ou extra-européens. Ces mouvements qui se succèdent et s'entrecroisent laissent à la dentelle une place variable, symbole tantôt boudé, tantôt exacerbé.

XXI^e siècle : en dentelle, la mode joue les contrastes

La dentelle tissée sur métiers leavers est un produit hautement symbolique, héritier d'un savoir-faire unique mi-artisanal, mi-industriel et image d'une certaine créativité « à la française ». Expression du luxe, elle inspire créateurs et stylistes, tant pour la Haute Couture que pour le prêt-à-porter haut de gamme.

Au XXI^e siècle, cette étoffe emblématique se plie à toutes les tendances et toutes les envies. Elle orne aussi bien des créations androgynes, sportives, minimalistes et décontractées, que fluides, oniriques ou même futuristes. Se prêtant aux désirs de transparence, tour à tour classique ou iconoclaste, elle devient également le support de recherches plastiques et d'une mode en perpétuelle réinvention.

Aujourd'hui, 90 % de la dentelle tissée mondiale est produite dans la région Hauts-de-France, sur les métiers centenaires conservés à Calais et à Caudry. Les trois-quarts sont destinés à l'exportation. Historiquement, la fabrication de dentelle pour vêtement est majoritaire à Caudry tandis que Calais favorise la lingerie. Mais les deux centres de production cherchent désormais à diversifier leur offre : la distinction tend à se réduire.

Revenons un peu sur l'Histoire de la Dentelle à Calais

L'usine Boulart était une manufacture collective : plusieurs sociétés de confection de dentelle différentes se regroupaient dans un même bâtiment afin de faire des économies, notamment en utilisant une seule et même machine à vapeur. Les premiers « métiers Leavers », de fabrication anglaise, arrivèrent à Calais en 1816. Huit ans plus tard, 40 fabricants de dentelle faisaient tourner 55 métiers et employaient 137 ouvriers ainsi que 900 couturières qui fignolaient les produits.

La grande usine Boulart fut édifée en 1874 sur 4 niveaux. Peu avant la Première Guerre mondiale, 2744 métiers mécaniques Leavers étaient en fonctionnement à Calais, employant 31 000 salariés. Mais la crise de 1929 puis la Seconde Guerre mondiale eurent raison de l'expansion de la dentelle mécanique, même si Calais resta la première place mondiale de la dentelle.

Puis, une exposition des modèles pas toujours repris ici dans l'ordre de création, mais dans lesquels on peut reconnaître des modes, des créations ... de grands couturiers tels que Doucet, Chanel, Schiaparelli, Lacroix, Gaultier, Poiret, Dior, Balmain, Givenchy...

